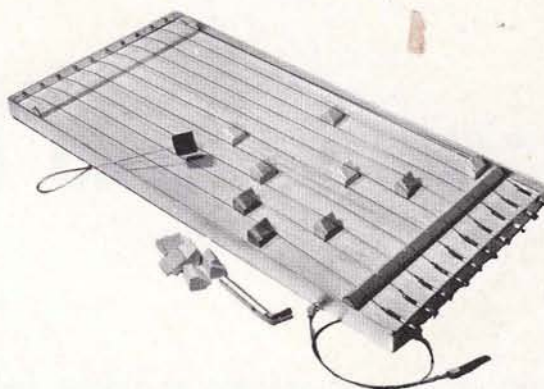


L'ARIEL



Il s'agit d'un instrument à cordes tendues que l'on peut gratter, pincer, comme l'actuel Koto des japonais ou la Cithare, ou frapper au marteau comme le Tympanon ancien ou le Czimbalum hongrois moderne. Nous l'appelons l'Ariel. Nous disons plus loin son originalité.

Pourquoi, nous dira-t-on, avez-vous cherché autre chose que ce qui existe déjà, qui est l'aboutissement de recherches séculaires, millénaires, et ne saurait être dépassé ni dans la perfection de la fabrication, ni dans l'adaptation à nos mains créatrices et ouvre grandes les portes de la civilisation moderne ? Et peut-on faire quelque chose de nouveau qui vaille la peine d'être fait ?

Nous disons qu'il s'agit là d'idées fausses dont nous discuterons volontiers ailleurs.

Il nous suffira de rappeler en préambule que les instruments des adultes ne sont pas adaptés aux enfants et que les instruments pour enfants sont pour la plupart des jouets sans intérêt, plus aptes à écarter de la musique qu'à y conduire, telles ces cythares qu'on trouve dans le commerce et qui finissent sur les étagères à poussière, car personne ne tente plus l'épreuve périlleuse de les accorder. Ajoutons, ce qui mériterait d'être approfondi longuement, que ces instruments restent figés par des conceptions traditionnelles de notre occident qui ont certes leurs inestimables vertus, mais ne peuvent servir l'originalité de la création enfantine, ni faire écho à la musique actuelle qui vit des souffles de toute la planète que nous respirons sans même nous en apercevoir, au grand scandale inutile des théories scolastiques.

Les instruments primitifs de la B.T. : *Musique naturelle*, n° 383, sont venus apporter des ébauches qui plaisent évidemment aux enfants, mais trop rustiques sans doute, aux possibilités trop limitées, au réglage trop délicat pour qu'ils aient donné dans nos écoles ce que nous aurions cru pouvoir en attendre.

Nous ne disons pas qu'avec cet Ariel nous tenons un instrument parfait, ni très bon. C'est l'expérience coopérative qui nous dira si nous ne nous sommes pas trompés. Nous aurons ensemble à l'améliorer et voir comment il pourra travailler dans nos classes où des maîtres souvent découragés par une pédagogie déroutante n'osent plus parfois aborder la musique avec leurs enfants.

L'Ariel n'est pas là pour quelque gloriole ou quelque argent ; il sera à ceux qui vont s'en servir et qui pourront le modifier à même le travail des enfants pour le hausser jusqu'à sa meilleure forme possible.

Principe :

Sept (ou moins ou bien plus) fils d'acier de la meilleure qualité sont tendus sur un cadre rigide de façon à donner tous le même son, ce qu'un maître même sourd,



Photos X



réalise grossièrement en compagnie de quelques enfants, dans le pire des cas imaginables.

Ensuite, c'est l'enfant qui place, sous ces fils, des chevalets mobiles qui lui permettent d'obtenir une série de sons dont la succession, l'ensemble, lui plaisent et qui constitue une palette sonore qu'il n'a plus qu'à utiliser en pinçant ou en frappant les fils tendus.

L'Ariel aborde donc aussi aisément des palettes à tous petits intervalles comme celles à grands écarts. Il peut aussi bien reproduire les gammes classiques et donc les chants traditionnels, il suffit de l'accorder en utilisant les chevalets mobiles, ce qui se fait toujours sans difficulté, avec toute la précision souhaitable.

Pour jouer de l'Ariel

Vous avez préparé votre nappe sonore. Toutes vos cordes donnent à peu près le même son.

Placez maintenant les chevalets mobiles et cherchez une succession de sons qui vous plaît, n'aurait-elle que trois sons pour commencer. Vous aurez auparavant frappé, frotté, pincé les cordes, vous les aurez frappées toutes à la file ou plusieurs à la fois, les écoutant résonner et s'amortir doucement ; cela aura duré plusieurs jours pour les enfants et aura donné lieu à de nombreuses expériences toutes nécessaires.

Vous aurez maintenant préparé votre palette. Si vous décidez d'utiliser les divers tronçons de cordes déterminés par les chevalets mobiles que vous avez glissés sous elles, la recommandation qui suit est inutile : si vous n'utilisez que la portion des sections de cordes à votre droite, faites glisser votre mouchoir ou quelque tissu entre les cordes à gauche de façon à supprimer leur vibration. De toute façon, tandis que vous frappez d'une main les cordes, vous pouvez, de l'autre main, en étouffer le son en la posant au bon moment sur la corde que vous voulez faire taire.

Mais posez donc cet instrument dans votre maison ou dans votre classe, sans explication, avec, à côté, le marteau et les chevalets et voyez comme les enfants s'y mettent.

Laissez-les aller, ils vont s'emballer.

Il ne me reste plus qu'à dire que l'Ariel peut aller en tous pays, qu'il se prête à toute musique de la planète, à toutes les « musiques des autres » et certainement aussi aux « musiques d'ailleurs » que nous effleurons peut-être sans le savoir...

Paul DELBASTY



La C.E.L. édite des disques de chant et de musique libres (voir la liste p. 48).

